



D.R

## Pascal Dibie FRANCE

# Variation autour d'une porte

Samedi 19 Octobre | Invisible Dog Art Center

### L'auteur

**Pascal Dibie** est Professeur d'Ethnologie à l'Université Paris Diderot-Paris 7 où il co-dirige le pôle des sciences de la ville. Il est l'auteur d'une ethnologie d'un village de Bourgogne effectuée à 30 années de distance qui fait référence : *Le Village retrouvé, ethnologie de l'intérieur* (Grasset, 1979) et *Le village métamorphosé, révolution dans la France profonde* (Plon, 2006). Il est également l'auteur de *Ethnologie de la chambre à coucher* traduit en 15 langues et vendu à 30 000 exemplaires (Grasset, 1987, Métaillé, 2000), *La Tribu sacrée, ethnologie des prêtres* (Grasset, 1993 Métaillé, 2004), et *La Passion du regard, essai contre les sciences froides* (Métaillé, 1998).

### Ouvrages

*Ethnologie de la porte* (Métaillé, 2012)

*Le village retrouvé - Essai d'ethnologie de l'intérieur* (Éditions de l'aube, 2008)

*Le village métamorphosé - Révolution dans la France profonde* (Plon, 2006)

*La Tribu sacrée* (Métaillé, 2004)

*Ethnologie de la chambre à coucher* (Métaillé, 2000)

*La Passion du regard* (Métaillé, 1998)

### Zoom

*Ethnologie de la porte* (Métaillé, 2012)

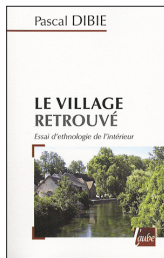


Dans sa définition même elle implique l'existence d'un « dehors », autrement dit de ce qui est « hors de la porte ». Nous y sommes : la porte est d'abord vue de l'intérieur de la maison par celui qui s'y inscrit... A partir de là tout est à penser : le dedans, le dehors, l'ouvert, le fermé, le bien-être, le danger, et c'est pour elle que nous nous sommes institués, nous les hommes, en grands paranoïaques autant qu'en dieux et en techniciens ! Pas un lieu où nous avons voulu dormir que nous n'avons barricadé, pas un champ que nous n'avons borné, pas un temple que nous n'avons chargé, pas une famille ni une ville que nous n'avons protégées. Nos portes sont partout, issues étroites ou portes monumentales.

Des Magdaléniens d'Etioles à la porte d'Ishtar à Babylone quelle folie nous a prise? Portiques grecs, arcs de triomphe romains, Jésus qui prêche aux portes, L'enfer qui s'en invente, notre imaginaire de la porte se construit petit à petit. On arme les châteaux de pont-levis et de symboles, on enclot les femmes et puis on fait des Entrées solennelles, on s'invente des étiquettes autant pour les hommes que pour les livres. On dresse partout des barrières jusqu'à inventer les frontières. La ville s'avance, la société se discipline, se numérote, s'invente des règles qu'elle affiche aux portes : prestige, convenances, mort, on peut tout lire à la porte de nos vies. Le folklore s'est emparé des seuils, a nourri nos croyances et nos étranges rites de passage. Nos semblables d'un ailleurs proche ou lointain n'ont pas fait moins : jnouns et serrures veillent en Afrique pendant qu'en Chine on calcule encore l'orientation des ouvertures et qu'à chaque porte se joue l'équilibre de l'univers entier. En Amazonie la porte est en soi alors qu'en Océanie elle est un long chemin d'alliance.

La porte est pour chacun un bonheur et une inquiétude quotidiens tout simplement parce que, de tous nos objets du quotidien, elle représente un monde inépuisable de pensées.

**Le village retrouvé - Essai d'ethnologie de l'intérieur** (Éditions de l'aube, 2008)



Revenu du sacro-saint principe de «distance», en ethnologie, Pascal Dibie fait de son propre village un terrain d'étude. À travers son expérience de la vie rurale et de ses voyages en Amérique, il nous livre une analyse à la fois empirique et documentée du milieu paysan des années

1980 face à l'avancée de la ville.

**Le village métamorphosé - Révolution dans la France profonde** (Plon, 2006)



« Nous sommes montés dans le train à grande vitesse de la modernité sans trop nous en apercevoir et, lorsque nous regardons par la fenêtre, le paysage défile si vite que nous n'arrivons plus ni à le lire ni à le retenir. J'ai l'impression que nous sommes devenus des spécialistes de l'oubli... »

Vingt-sept ans après la publication du *Village retrouvé* (1979), l'ethnologue Pascal Dibie publie *Le Village métamorphosé*. C'est de nouveau de Chichery, en Bourgogne, où il réside depuis son enfance, qu'il tire des observations ayant valeur universelle. Un voyage hallucinant, profond, au cœur de notre ruralité naissante. Il nous invite à revisiter notre société qui vit une des plus grandes mutations de son histoire millénaire. S'intéressant à nos actes les plus modestes, à cette banalité qui inscrit les jours de nos vies dans le long calendrier de l'histoire, l'auteur décrit un quotidien où le monde des signes et des aménageurs de paysages est roi, où la voiture, la cybernétique et la consommation sont maîtresses de nos têtes, de nos temps et de notre économie, où la religion s'abstrait jusqu'à accepter le changement des rites funéraires et à nous laisser exclure nos morts, où l'agriculture se « scientifique » à outrance et nos paysages se patrimonialisent... Une antique société se meurt, l'égoïsme de chacun s'affirme et ce qui fut le paysan, l'homme en pays, devenu hautement technicien et déculturé, réussit à s'insérer dans la brume de la mondialisation qui le gagne et le dévore. Cette ethnologie déguisée en récit, où se croisent pensées brutes et carnets de terrain, portraits de maîtres et réflexions profondes, inscrit *Le Village métamorphosé* parmi les plus grands ouvrages de Terre Humaine.

**La Tribu sacrée** ( Métailié, 2004)



C'est par une ethnologie de proximité, une sorte de voyage intérieur dans la «tribu des éleveurs d'âme», les prêtres diocésains, que Pascal Dibie éclaire bien des «mystères».

De la journée exemplaire d'un curé de campagne, des gestes appris et autorisés du prêtre de son lever à son coucher, de la question du don à l'origine du christianisme, de «l'invention» de la messe, du vestiaire liturgique, de l'hostie, de l'ostensoir ou du tabernacle, des techniques de discernement de la vocation ou de la disparition annoncée des curés, l'ethnologue à travers un regard résolument rationaliste observe et décrit avec minutie et attention cette culture chrétienne qui nous a constitués et partout en France nous environne encore.

**Ethnologie de la chambre à coucher** (Métailié, 2000)



La grande aventure du repos des hommes présentée ici, non sans humour, est une odyssée dont le navire a nom "matelas". L'auteur met en scène les empereurs romains élucubrants au fond de leur lit, réhabilite les rois fainéants, surprend l'Eglise dans le mitan du lit

et conte l'invention de la chambre conjugale. Il nous apprend aussi que dormir est une technique et la chambre un lieu de culture. Il nous fait pénétrer dans les chambres-villages d'Amazonie, les dortoirs d'enfants en Inde, saute des lits de romance sur les lits de douleur d'où il rebondit sur un K'ang chinois après avoir, au passage, fait un somme sur la banquise, chassé les courants d'air, bravé les parasites, visité nos caves et nos greniers pour aboutir au Japon dans une chambre escamotable. Pascal Dibie nous dit tout ce que nous avons toujours voulu savoir sur la chambre à coucher. Pascal Dibie nous tend un miroir où nous pouvons enfin accomplir l'impossible : nous regarder dormir.

**La Passion du regard** (Métailié, 1998)



Un livre passionnant qui redit que faire de l'ethnologie, c'est accepter non seulement son regard, mais le regard des autres et que c'est une discipline qui ne souffre pas la tiédeur, la science se modifiant au fur et à mesure de la fusion avec le ou les sujets intéressés.

Une ethnologie est en train de se re-fonder sur des bases si concrètes qu'elles échappent aux modes rétro et aux courants flous du moment.